

Compte rendu paru dans *Les Cahiers naturalistes* n°91, 2017, p. 355-356 :

**ULBRICHT (Arne), *Maupassant. Biografischer Roman*, Berlin, Klak-Verlag, 2017, 243 p.**

À côté de Zola, de Balzac et de Flaubert, Guy de Maupassant est sans doute, encore de nos jours, l'un des écrivains français les plus connus dans les pays de langue allemande. Son œuvre est accessible dans des éditions de poche, présente dans des ouvrages scolaires ou pédagogiques, voire dans des anthologies pour l'apprentissage du français, et elle a incontestablement ses adeptes : parmi eux, Arne Ulbricht, enseignant à Wuppertal. Son enthousiasme pour l'œuvre de Maupassant l'a conduit à faire des recherches approfondies sur la vie de l'écrivain et il en a tiré un « roman biographique ». En dehors d'un « Prologue », qui imagine le dernier séjour de Maupassant à Cannes avant son internement, et un « Épilogue » ayant pour cadre le séjour de Maupassant en Corse où il est allé voir sa mère, cette biographie romancée raconte surtout la jeunesse du futur écrivain, sa formation intellectuelle, professionnelle et sexuelle et ses premières publications, jusqu'en 1880, année marquée dans la biographie de Maupassant par la publication des *Soirées de Médan*, par son recueil *Des vers* et, surtout, par la mort de Flaubert.

Dans un style alerte, vivant, dans un langage sobre, où se retrouvent de manière un peu trop répétitive quelques expressions à la mode (par exemple le participe passé « gefühlt », correspondant au français « ressenti », avec une fréquence presque lassante), l'auteur adopte la perspective de Maupassant. Le lecteur suit ainsi avec une certaine curiosité l'apprentissage, par Maupassant, de la vie et de la littérature, la constitution d'une bande d'amis, ses rencontres avec les grands écrivains de l'époque, les affres de « l'écrivain en herbe », ses ambitions, ses tentatives pour percer dans le milieu littéraire et, bien sûr, ses nombreuses conquêtes et aventures sexuelles. Côté littéraire, Arne Ulbricht insiste sur la relation étroite, quasi filiale, avec Flaubert. Quant à Zola, Maupassant semble, dans ce roman biographique, en attendre surtout un coup de pouce pour sa carrière, et s'il admire la force créatrice et le talent de communicateur du « Maître de Médan », il reste sceptique devant la théorisation du naturalisme.

Si le roman d'Arne Ulbricht se lit donc avec un constant intérêt et si l'on tourne les pages avec curiosité, il semble bien que l'auteur n'ait pas complètement évité deux écueils (presque inhérents au sujet) : l'abondance du thème du sexe et la caricature. On a l'impression (pour ne pas dire le « ressenti ») que le verbe le plus fréquent dans le roman est « baiser » (ou des équivalents) ; sans qu'il s'agisse bien évidemment d'un roman pornographique (il faut bien le préciser), Ulbricht insiste peut-être un peu trop sur l'appétit, voire l'appétence sexuel(le) de Maupassant et fait de lui un érotomane... ce qui n'est évidemment pas complètement faux. Mais sans nier la part de vérité d'une telle représentation, elle relève, dans l'insistance qu'y met l'auteur, autant de la caricature que celle qu'Ulbricht donne de la plupart des écrivains que l'on rencontre dans le livre... « grâce à » Maupassant. Cela dit, le roman est basé sur une documentation sérieuse dont témoigne, fait rare pour un roman, la bibliographie donnée en annexe, et qui liste même les différents voyages de recherche que l'auteur a entrepris sur les traces de Maupassant. Et comme la biographie est clairement – et honnêtement – signalée comme « romancée », l'auteur avait évidemment le droit de laisser libre cours à son imagination.

Karl ZIEGER